

Variations sur un même genre Deux polars de Chrystine Brouillet

Hélène Marcotte

Number 72, December 1988

Dossier littéraire : le polar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58599ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marcotte, H. (1988). Variations sur un même genre : deux polars de Chrystine Brouillet. *Québec français*, (72), 70–70.

Variations sur un même genre

deux polars de Chrystine Brouillet

Hélène Marcotte

la tuer. L'inspecteur Maud Graham est responsable de l'enquête. Au dernier moment, on apprend que le coupable est le père des jeunes gens, Philippe, qui tentait d'empoisonner son épouse, Catherine, quand cette dernière échangea son verre avec Julie-Anne.

La victime, le criminel et le détective

Quelques constantes se dégagent des romans. D'abord, le désir de tuer, que ce soit celui de Roland, celui de Louise ou celui de Philippe, de Mathieu et d'Emma, relève toujours d'une déviation sexuelle : sadisme dans le cas de Roland, amour exagéré envers les chats, presque bestialité, dans le cas de Louise et inceste, dans les autres cas. Ensuite, la victime est toujours une femme innocente, sauf dans le cas de Valérie qui provoque la colère de Louise en tuant ses chats. Cette constante met en relief la principale caractéristique des personnages : l'absence de scrupules. La plupart des personnages de Brouillet n'ont pas vraiment conscience de la frontière entre le bien et le mal. Ce qui leur apparaît épouvantable, c'est de tuer sans raison : « Il tue pour rien. Il attaque pour rien ! Te rends-tu compte ? Pour rien » (*Chère Voisine*, p. 46). Sitôt que le meurtre a un motif, — de quelque ordre qu'il soit, — il semble justifié.

Alors que, dans son premier roman, l'auteure met en scène un couple de détectives qui piétinent, impuissants à résoudre

l'énigme, elle crée, dans *le Poison dans l'eau*, le personnage de Maud Graham, femme sensible et intelligente qui démasque rapidement le coupable. Mais, au-delà de la compétence des détectives, dans les deux livres, le dénouement satisfait aux exigences d'une certaine morale : la victime est en quelque sorte vengée et le mal, puni. Ainsi, dans *Chère Voisine*, le principal meurtrier trouve la mort par accident et, dans *le Poison dans l'eau*, il se suicide. Notons cependant qu'aucune déduction logique ne peut amener le lecteur à découvrir le coupable. Les principaux meurtres relèvent du sadisme d'un maniaque sexuel, dans un cas, et d'un enchaînement de circonstances fortuites, dans l'autre. Dans *le Poison dans l'eau*, surtout, le dénouement ne semble pas inévitable. Aussi, bien que possible, la fin peut paraître truquée ou encore un peu facile et décevante aux yeux des lecteurs.

S'attacher le lecteur

Alors que, dans le dernier roman, Chrystine Brouillet maintient l'intérêt en dissimulant le « qui », le « comment » et le « pourquoi », elle mise davantage sur la complexité des relations qui unissent les personnages dans *Chère Voisine*. De plus, dans *le Poison dans l'eau*, on observe essentiellement les personnages principaux par personnes interposées : Flore, l'inspecteur Graham..., ou encore à travers leur correspondance, de sorte que le récit tend vers une objectivation qui empêche le lecteur de s'attacher à eux. En fait, *Chère Voisine* fait appel aux sentiments, *le Poison dans l'eau*, à la rationalité.

1. Chrystine Brouillet, *Chère Voisine*, Montréal, Quinze, 1982, 202 p.
2. Chrystine Brouillet, *le Poison dans l'eau*, Paris, Denoël/Lacombe, 1987, 208 p.
3. Boileau-Narcejac, *le Roman policier*, PUF, Paris, 1975, p. 22. (Que sais-je ?, n° 1 623).
4. Chrystine Brouillet, *Coups de foudre*, Montréal, Quinze, 1983, 169 p.

Bien que Chrystine Brouillet éprouve quelques réticences à ranger ses romans sous le genre « policier », deux d'entre eux (*Chère Voisine*¹ et *le*

*Poison dans l'eau*²) n'en contiennent pas moins les pièces maîtresses inhérentes à ce genre, soient le crime mystérieux, le détective et l'enquête, et correspondent à la définition du roman policier donnée par Boileau-Narcejac : « Le roman policier est la geste de l'esprit humain aux prises avec un monde opaque³ ». Quant au troisième roman, *Coups de foudre*⁴, il s'écarte du genre. Même s'il y a meurtre et enlèvement, le « qui », le « comment » et le « pourquoi » sont explicités de façon à ne laisser dans l'ombre qu'un minimum d'événements. La coupable est rapidement démasquée : nul besoin de détective et d'enquête. C'est pourquoi nous nous attarderons seulement à *Chère Voisine* et au *Poison dans l'eau*.

Chère Voisine remporte le prix Robert-Cliche en 1982. L'intrigue est complexe : quatre meurtres, trois coupables. D'abord Roland, un faux paraplégique, qui aime taillader les femmes en leur faisant l'amour et qui les assassine pour les empêcher de crier. Ensuite, Louise, une serveuse dans un restaurant, qui tue sa voisine parce qu'elle a empoisonné ses chats. Enfin, un personnage secondaire qui commet le meurtre servant à déclencher l'action. Tout un imbroglio pour les deux détectives chargés de l'enquête !

Si, dans *Chère Voisine*, il n'y a pas à proprement parler de mystère pour les lecteurs, *le Poison dans l'eau*, publié en 1987, garde son secret jusqu'à la toute fin. Un homme, Mathieu, et sa demi-soeur, Emma, s'accusent simultanément du meurtre de Julie-Anne, la femme de Mathieu. Unis par un amour incestueux, tous deux possèdent un mobile pour

